

Un tonifiant Molière dans Lanaudière

LE DÉPIT AMOUREUX DE MOLIÈRE

Mise en scène de Frédéric Bélanger. Du vendredi au dimanche, à 20h, jusqu'au 6 août à la maison Antoine-Lacombe à Saint-Charles-Borromée.

LOUIS CORNELIER

Molière, cet été, n'aura jamais été autant à sa place que dans le jardin français de la maison Antoine-Lacombe, sise à Saint-Charles-Borromée, en banlieue de Joliette. Dans une version tonifiante du *Dépit amoureux*, une des premières comédies du maître, inspirée d'une œuvre de l'Italien Nicolo Secchi, la troupe du théâtre Advienne que pourra fait revivre avec entrain l'éternelle jeunesse d'une

œuvre à l'inépuisable intérêt.

Eraste (Guillaume Baillargeon) aime Lucile (Audrey Thériault) qui l'aime en retour. Tout pourrait bien aller, mais ce serait sans compter sur la passion de Valère (Bruno Piccolo) pour la même Lucile et sur les manœuvres des valets respectifs (Benoît McGinnis en Gros-René et Claude Tremblay en Mascarille) de ces rivaux. Ajoutez à cela la présence d'Ascagne (Maude Campeau), supposé frère de Lucile mais qui est en fait sa sœur et qui aime Valère, et le tableau est en place pour une suite d'embrouilles et de quiproquos brillamment menée et colorée d'éléments de la *commedia dell'arte*.

«On sait, écrit Jean d'Ormeson dans *Une autre histoire de la littérature française*, que Molière ne reculait pas devant les contor-

sions, les gesticulations, les grimaces et que, déhanché et les pieds en dedans, il n'en faisait pas moins que *Grock* ou *Charlot*.» Ici, c'est à Claude Tremblay, en Mascarille, qu'il revient d'incarner cet esprit burlesque. Physiquement survolté, il occupe la petite scène extérieure avec une remarquable maîtrise de ses effets. Benoît McGinnis, en Gros-René plus bonhomme que bouffon, lui assure une réplique tout aussi pétillante. Sharon Ibgui, en Marinette rustique et presque rustre, au service de Lucile, lui fera une épouse à sa mesure. En dames du monde souvent époumonées devant tant de revirements, Maryse Drainville, en Frosine, et Audrey Thériault, en Lucile, ne déparent pas cette très solide distribution.

Simple mais très dynamique, la mise en scène de Frédéric Bé-

langer laisse toute la place à la force d'un texte jouissif et à la juvénile énergie des comédiens qui virevoltent, vêtus des beaux costumes conçus par Sarah Balleux, sur et autour de la petite et sobre scène à deux paliers. Le plus remarquable, cependant, reste cette impressionnante et réjouissante maîtrise du vers classique, et de son rythme envoûtant et particulier, par ces jeunes comédiens qui explosent de talent pendant une heure trente. Qu'ils fassent les pitres, qu'ils jouent les âmes pures courroucées ou même qu'ils chantent, toujours ils incarnent avec une rare fidélité le génie moliéresque.

En matière de théâtre d'été de qualité, nous frisons là la perfection.

Collaborateur du Devoir